



ENTREZ DANS LES COULISSES DU TOUR 1998.

LOUIS
TALPE

MATTEO
SIMONI

TARA
LEE

IAIN
GLEN

L'ÉQUIPIER

Revue de Presse

L'ÉQUIPIER



FIS ÉIREANN / SCREEN IRELAND PRÉSENTE AVEC LE SOUTIEN DU FILM FUND LUXEMBOURG - EURIMAGES et SCREEN FLANDERS - EN ASSOCIATION AVEC INEVITABLE PICTURES - AVEC CAVIAR FILM FINANCINGS - BAS SOUND et VISION FUND et KINEPOLIS FILM DISTRIBUTION - VAL CO PRODUCTIONS BLINDER FILMS / CALACH FILMS / CAVIAR
MONTÉ PAR KIERON J. WALSH "L'ÉQUIPIER" AVEC LOUIS TALPE - MATTEO SIMONI - TARA LEE - AVEC KAREL ROSEN ET IAIN GLEN - RÉALISÉ PAR LA PHOTOGRAPHIE JAMES MATHER KSC - MONTAGE MATTHEW DEPUYOT NICO POEDTS - DESIGN RAY BALL - COMPOSITEUR HADNES DE MACYER - CASTING EMMA GUNNERY - LINE PRODUCER CATHLEEN DORE - COSTUMES ILL SIMON
CO PRODUCTIONS JESUS GONZALEZ-QUIRGA - ROBIN KERREMANS - DIMITRI VERBEEK - PRODUCTIONS HOLLESHES LESLEY MAXIMAM - CORA PALFREY - SARAH LEBUTSCH - KIERON J. WALSH - PRODUCTEUR KATIE HOLLY - YVONNE O'DONOHUE - SCÉNARIO CIARAN CASSIDY ET KIERON J. WALSH - RÉALISATION KIERON J. WALSH
VENTES INTERNATIONALES INDEPENDENT ENTERTAINMENT - DISTRIBUTION EPICENTRE FILMS

Sofilm

LE FIGARO

RMC
INFO TALK SPORT

LE FIGARO

LE FIGARO 29 JUIN 2022

CULTURE

31

«L'ÉQUIPIER» LE TOUR 98 LOIN DU GLAMOUR

L'IRLANDAIS KIERON J. WALSH A CHOISI UNE ÉDITION PARTICULIÈRE DE LA GRANDE BOUCLE, CELLE DU SCANDALE DE L'AFFAIRE FESTINA. IL EN FAIT LE CŒUR D'UNE FICTION TRÈS CRÉDIBLE À TRAVERS LE PORTRAIT D'UN COUREUR DE L'OMBRE CHARGÉ D'ASSISTER LES ÉQUIPES. ÉDIFIANT.

ETIENNE SORIN *Journaliste*

Ce n'est pas un hasard si Kieron J. Walsh, le réalisateur de *L'Équipier*, est irlandais. En 1998, le Tour de France s'élance de Dublin. C'est la première fois que le départ de la Grande Boucle a lieu en dehors de l'Europe continentale. La fiesse, l'ivresse et très vite la guerre de bois. 1998 est l'année de l'affaire Festina. Trois jours avant le départ du Tour, suite à un contrôle de routine à la frontière franco-belge, les douaniers découvrent dans le coffre de la voiture du soigneur de l'équipe Festina des sacs isothermes. À l'intérieur, plus de 400 flacons de produits dopants

et stupéfiants (dont l'EPO). Le début d'un scandale retentissant et la révélation d'un système de dopage organisé.

Forçat de la route

L'Équipier retrace ces jours où la petite reine a pris des airs de grand mensonge. Il le fait par le biais d'une fiction crédible et à travers un beau personnage de coureur ordinaire. Dominique Chabrol est un «équipier», un «porteur d'eau» (en anglais, on les appelle les «domestiques»). Il est au service de l'équipe, en particulier de son leader. Ici, Lupo «Tartare» Marino, Italien arrogant et fougueux. Aider Tartare à uriner sans descendre de vélo, contrer une attaque, ou redescendre le peloton pour regonfler le moral du petit jeune



L'Équipier montre des champions pris dans la course folle d'un «programme» mortifère. EPICENTRE FILMS

qui a un coup de mou, Dom accomplit ces sales besognes sans rechigner. *L'Équipier* ne laisse pas les Bretons sur le bord de la route.

La dramaturgie des scènes de course est parfaitement compréhensible par ceux qui n'entendent rien au vélo. Et Louis Talpe, l'interprète de Dom, ne fait pas semblant d'appuyer sur la pédale. S'il est connu en Belgique en tant qu'acteur de programmes télé pour enfants, il participe à des compétitions triathlon (un genre de triathlon en pire). En forçat de la route, il mouille le maillot. Mais Walsh montre surtout les coulisses de la course. Les chambres d'hôtel sans âme. Les équipiers assis par terre, chacun sa poche de sang accrochée à un cintre pour la transfusion. Cette routine à l'insu de leur plein gré s'effectue sous le contrôle de ce «Sonny» (Iain Glen, le Jorah Mormont de la série *Game of Thrones*), seigneur de l'équipe qui ne fait donc pas que des massages, accessoirement gros fumeur et mangeur de hamburger sans scrupule tandis que les coureurs n'ont droit qu'à des pâtes.

Le jeune Dardonne est le seul gars chan de l'équipe. Un idéaliste. Il préfère perdre propre que gagner dopé. Il s'entend dire que «toutes les équipes le font». En prenant de l'EPO, tous les coureurs mettent leur santé en danger. Dom sent son corps le lâcher. Il frôle l'arrêt cardiaque. Il passe miraculeusement entre les gouttes d'un dépistage au hasard par un médecin de l'Union cycliste internationale - le miracle a le visage de la jolte D' Lynn Brennan. Pour Dom, rattracher n'est pas si simple. La route est son métier. Le Maillot jaune fait tourner les têtes. Kieron J. Walsh ne juge pas. Il montre des champions pris dans la course folle d'un «programme» mortifère. ■

«L'Équipier»
Réalisé par Kieron J. Walsh
Avec Louis Talpe, Matteo Simonini,
Tara Lee
Durée 1 h 35
«L'avis du Figaro» ●●●○

CINÉMA ET VÉLO, UN TANDEM EN OR

Le cinéma et le vélo, art et sport populaires par excellence, roulettent ensemble depuis au moins un siècle. Dans leur indispensable ouvrage *Sport et cinéma* (éd. du Balli de Suffren), Julien et Gérard Camy rappellent que, dès 1925, Maurice Champreux réalise un film muet en six épisodes, écrit par Henri Decoin, intitulé *Le Roi de la pédale*. L'histoire de Fortuné, groom dans un hôtel qui abandonne son poste pour participer au Tour de France. Tourné au sein du vrai peloton, on y aperçoit notamment le premier vainqueur italien du Tour, Ottavio Bottecchia. La Grande Boucle, épopée et fable de héros partis de rien pour franchir la ligne d'arrivée en

vainqueur, fascine les cinéastes. Jean Stelli la met en scène dans *Pour le maillot jaune* (1949) et le film policier *Cinq talpés rouges* (1949). Clovis Cornillac croise Laurent Jalabert et Bernard Hinault dans *La Grande Boucle de Laurent Tuel* (2013). Claude Lelouch signe un documentaire en immersion en 1965, *Pour un maillot jaune*. Fabien Onteniente raconte Laurent Fignon dans le téléfilm *Le Dernier Echappé*. On aurait aimé voir *The Yellow Jersey*, projet avorté de Michael Cimino. Dustin Hoffman, pressenti pour interpréter le rôle principal, suit plusieurs étapes du Tour en 1984. Brevet Peelvooze, lui, ne se prépare pas en vain pour jouer

un «porteur d'eau» dans *Le Vélô de Ghislain Lambert* (2001). Skurle dans les années 1970, la comédie de Philippe Harel montre le glissement vers le dopage. Les aventuriers de la route deviennent les rouages d'un système. Le film est tourné deux ans après l'affaire Festina (1998). Le vélo - et le cinéma - ont perdu leur innocence. Les héros tombent de selle. En 2015, Stephen Frears signe *The Program*, entre film d'investigation et portrait de Lance Armstrong, septuple vainqueur du Tour, de 1999 à 2005, en carburant à l'EPO. *L'Équipier* raconte la même mésange, sans la gloire ni la célébrité. ■

E.S.



La Provence

Jean-Jacques Fiorito

DRAME (1h35) de Kieron J. Walsh

Avec Louis Talpe, Matteo Simoni,
Tara Lee

Tour de France 1998. Dom Chabol, un équipier expérimenté qui rêve du maillot jaune, est lâché par l'équipe auquel il a consacré toute sa vie. Alors qu'il se prépare à rentrer chez lui, une erreur élimine un autre coéquipier et Dom doit se remettre en selle...

Plutôt que de s'intéresser au dopage dans le cyclisme par le biais d'une star telle Lance Armstrong, comme l'avait fait Stephen Frears dans *The Program*, Kieron J. Walsh aborde ce sujet en adoptant le regard d'un homme de l'ombre, proche de sa retraite sportive, qui a toujours œuvré pour faire gagner son leader. Courir pour au final... ne jamais gagner ! Un poste d'autant plus ingrat qu'il a toujours été poussé par ses patrons à prendre des substances illicites pour tenir le rythme, quitte à ce que cela mette sa vie en danger. Toute la force du film est de transmettre au spectateur les états d'âme de ce sportif auquel le belge Louis Talpe prête ses traits avec conviction. Et si on se serait passé de quelques scènes mélodramatiques, destinées à remettre Dom sur le droit chemin, le choix de condenser l'action sur seulement quelques jours, au moment où avait éclaté l'affaire Festina, en 1998, apporte une épaisseur supplémentaire. Passionnant. ■



PARIS

NORMANDIE

Dans la foulée d'un domestique

À quelques jours du lancement du 109e Tour de France, le réalisateur britannique Kieron J. Walsh nous ramène dans l'édition de 1998, rappelant au passage qu'elle débutait cette année-là en Irlande, deux étapes amenant le peloton de Dublin à Cork en passant par Enniscothy. Son Equipier est un coureur chevronné qui rêve toujours de maillot jaune. Si Dom Chabrol (Louis Talpe) n'a jamais remporté une étape de cette prestigieuse course, il excelle lorsqu'il s'agit de faire gagner le leader de son équipe. Dom Chabrol n'a jamais existé mais Kieron J. Walsh rend un hommage sincère à tous ces inconnus qui jouent les équipiers, lâchés par leur

équipe lorsqu'ils sont devenus trop vieux, et donc moins performants. Le fait qu'ils soient appelés les « domestiques » Outre-Manche en dit long sur le respect qu'on leur porte. Il n'est pas nécessaire de s'intéresser au cyclisme pour apprécier L'Equipier, film intense et instructif sur les dessous de cette course d'endurance où la drogue circule, et où les plus belles performances ne viennent pas forcément des plus forts. À voir. ■



L'OBS

L'ÉQUIPIER

PAR KIERON J. WALSH

Drame britannique, avec Louis Talpe, Matteo Simoni, Tara Lee, Iain Glen (1h35).

★★☆☆ Après une longue carrière de cycliste « domestique » (celui qui doit protéger et favoriser la victoire du leader de son équipe), Dom (impressionnant Louis Talpe) est censé raccrocher. Mais une défection lui offre la possibilité d'un ultime tour de piste et, peut-être, enfin, d'un maillot jaune. L'histoire du phénix intéresse moins que la description des coulisses ➡

➡ d'un sport aux pratiques opaques. En filmant l'hyper-virilité et le culte du corps sec, le cinéaste anglais évoque le dopage, les rivalités entre sportifs et la pyramide hiérarchique qui structure cette discipline. Et il montre bien le sacrifice absolu de ce héros de la petite reine.

X. L.

Télérama

Prologue du Tour de France 1998, en Irlande. Rien ne se passe comme prévu pour le forçat de la route (Louis Talpe, maillot rose).



CINÉMA

L'ÉQUIPIER

KIERON J. WALSH

Une variation grinçante et bien menée sur l'affaire de dopage Festina, où le héros est un coureur à tout faire au service du leader de l'équipe.



En 2015, Stephen Frears avait consacré un biopic pas complètement abouti (*The Program*) à la gloire et la déchéance du champion cycliste Lance Armstrong, septuple vainqueur consécutif du Tour de France (1999-2005), privé ensuite de ses médailles pour dopage. Un autre réalisateur britannique s'attelle à un autre scandale, antérieur mais pas moins retentissant : l'affaire Festina, du nom de l'équipe à laquelle ap-

partenait le Français Richard Virenque, drogué « à l'insu de son plein gré », selon le lumineux paradoxe popularisé par les Guignols de l'info à l'époque.

Avec le souci de rester accessible au néophyte, mais sans froisser les connaisseurs avec des reconstitutions hasardeuses – point faible du film de Frears –, le réalisateur fait le choix de la pure fiction et concentre habilement son récit sur un personnage secondaire à plus d'un titre, le fameux

équipier, coureur bon à tout faire que les Anglais nomment « domestique » car il est littéralement au service du leader, qu'il s'agisse de lui apporter à boire, lui couper le vent ou lui tenir le guidon quand il souhaite se soulager en roulant. Un rôle primordial et sacrificiel, donc, impeccablement tenu par l'acteur belge Louis Talpe, au corps affûté et martyrisé par l'effort.

L'essentiel du film se déroule en Irlande, sur les traces du prologue et des deux premières étapes du Tour 1998. Pareille délocalisation offre un dépaysement bienvenu qui évite à peu près tous les clichés franchouillards et s'accorde à l'ambiance anglo-saxonne du reste de la distribution. Autour du forçat gravitent deux médecins antagonistes, une jeune Irlandaise naïve (Tara Lee) et un vieux « soigneur », dealer d'EPO (Iain Glen). Tels Éros et Thanatos, ils tentent d'attirer dans leurs rets l'antihéros dont la mission, absurde de masochisme, demeure, jusqu'au bout, et c'est heureux, un insondable mystère. — **Jérémie Couston**

The Racer, Irl/Lux/Bel (1h35)

Scénario : Ciaran Cassidy et K.J. Walsh.

Avec Louis Talpe, Matteo Simoni, Tara Lee.

Sur Télérama.fr
CLIN D'ŒIL,
le blog de Pierre
Murat consacré
au cinéma.



Le Canard enchaîné

L'Equipier

Dom Chabol est un coureur subalterne du Tour de France. En anglais, un *servant* dévoué

à un chef d'équipe. Il porte les bidons ou le ravitaillement, mais aussi les seringues et les potions magiques... Evincé de la course puis repêché, il décide de sortir de son rôle de domestique.

Même s'il s'inspire de l'affaire de dopage Festina (1998) et décrit brillamment les coulisses sordides du Tour, le réalisateur britannique Kieron J. Walsh raconte plus une histoire humaine, sur l'ambition, qu'une aventure sportive. Les méchants et les tricheurs y ont autant d'épaisseur et d'humanité que les supposés chevaliers blancs. — J.-F. J.



Le Journal du Dimanche

L'équipier **

De Kieron J. Walsh, avec Louis Talpe, Matteo Simoni. 1h35.

Tour de France 1998. Dom Chabot, coureur expérimenté, est ce qu'on appelle un domestique dans le jargon du cyclisme. Son rôle : mettre le leader de son équipe dans les meilleures conditions pour qu'il gagne. Inspiré de l'affaire Festina, ce premier long métrage plonge le spectateur dans les coulisses pas toujours reluisantes du vélo tout en dressant le portrait d'un sportif aux aspirations contrariées. S'y greffe une romance un peu superflue, mais l'ensemble, fort de sa mise en scène efficace et de sa connaissance du milieu, figure dans le peloton de tête des films sur le sujet. **Bap.T.**



PREMIERE

L'EQUIPIER ★★☆☆☆

De Kieron J. Walsh

Kieron J. Walsh a choisi d'aborder le cyclisme sous l'angle des coureurs dont la mission consiste à se sacrifier pour leurs leaders, à travers l'un de ces « porteurs d'eau » dont la fin de carrière approche et qui s'angoisse du non- renouvellement possible de son contrat. Le monde de la petite reine ayant rarement été bien traité par le cinéma, on saluera la justesse de sa description notamment dans les dilemmes auxquels ces forçats de la route sont confrontés : se doper pour hisser son niveau malgré les risques encourus pour sa santé comme pénalement (l'action se situe durant le Tour de France 1998 où un vaste coup de filet avait provoqué la chute de l'équipe Festina de Richard Virenque). Dommage cependant que le récit, nerveux, se perde dans les méandres d'une banale et peu utile histoire d'amour entre ce cycliste et une médecin et y abîme l'originalité de son point de vue

Thierry Cheze



Sofilm

L'ÉQUIPIER de Kieron J. Walsh

CHRONIQUES « [HTTPS://SOFILM.FR/CHRONIQUE/](https://sofilm.fr/chronique/) »

© 22 juin 2022



Filmer des gens à vélo est une chose, filmer la compétition cycliste en est une autre. Pour *L'Équipier*, son premier long-métrage, l'Irlandais Kieron J. Walsh réussit ainsi à écrire son nom sur une page blanche que personne n'avait vraiment réussi à noircir. À savoir, traduire en expérience de cinéma un sport souvent réduit à son expression la plus minimaliste.

Le foot, c'est 22 bipèdes qui courent derrière un ballon pendant 90 minutes, le cyclisme c'est des mecs qui pédalent pendant toute une après-midi. « J'ai gardé à l'esprit le fait que la plupart des gens n'avaient rien à faire de ce sport », commente le réalisateur, lui-même pas un converti de la première heure. À tel point que lorsque la caravane du Tour de France se gare près de chez lui en 1998, il ne ressent pas la nécessité de s'exciter outre mesure : « Je vivais dans un endroit où l'on regardait un peu le Tour de France de haut. Et je me souviens avoir dû bouger ma voiture, je ne pouvais plus me garer. J'ai demandé pourquoi. On m'a dit que le Tour de France arrivait... » Pas un *game-changer* de nature à entamer une carrière sur un deux-roues, mais un déclic lui donnant envie de creuser le sujet : « Le cyclisme ne m'intéressait pas, et ça a changé au fur et à mesure de mes recherches. Je pensais qu'il s'agissait simplement de l'homme le plus rapide sur un vélo, mais ce n'est pas le cas. C'est un travail d'équipe sophistiqué, et je voulais expliquer ça aux spectateurs. » Pour nous plonger dans les coulisses de ce qu'il qualifie de « sport individuel en équipe », *L'Équipier* revient là où tout a commencé pour le cinéaste. En 1998, la Grande Boucle expatrie son coup d'envoi à Dublin. Il s'agit aussi du dernier Tour de Dom Chabot, coureur exceptionnel et reconnu comme tel, mais qui n'a jamais porté le maillot jaune en 20 ans de carrière.

Side-kick

Et pour cause, Dom est « l'équipier » : celui qui réunit les conditions pour permettre au leader de franchir le premier la ligne d'arrivée. « Les équipiers ne retirent aucune gloire, et peu d'argent. J'ai pensé que sacrifier sa vie comme ça était très intéressant. ». Bref, « tout ça pour quoi ? » : la question est posée sans perdre de temps, alors que le héros de l'ombre s'échine sur un vélo d'appartement pour augmenter la cadence des battements de son cœur fatigué par l'effort perpétuel. « C'est le sport le plus punitif du monde. Pire que de grimper le mont Everest. » Le réalisateur sculpte une icône de douleur pour laquelle le spectateur ne se sent, pour autant, pas

désolé une seconde. Walsh nous place immédiatement aux côtés de ces Sisyphe qui s'administrent joyeusement des adjuvants pour remonter la pente : « Quand tu vois ce qu'ils endurent physiquement, tu comprends pourquoi ils prennent des drogues. » 1998, c'est aussi l'année du scandale Festina, mais pas de regard moralisateur ici : contrairement à *The Program*, le film de Stephen Frears sur Lance Armstrong, la fin justifie les moyens et le « quoi qu'il en coûte » fait partie du contrat. Y compris (voire surtout) dans les scènes de courses filmées comme un sport de combat : « Une chose qui m'a surpris, c'est à quel point c'était physique. Quand tu cours au milieu d'un peloton, ils se poussent, ils essaient de se garder de l'espace... C'est un endroit très dangereux dans lequel évoluer. » Dupage : une bande organisée, sens du contact testostéroné entre gladiateurs du guidon, champ de bataille sur deux roues... On n'est pas très loin du football américain filmé par Oliver Stone dans *L'Enfer du dimanche*. *Borderline* peut-être, addictif assurément, grisant sans aucun doute. Comme de suivre un groupe de rock en tournée et de s'enivrer de leurs excès. *Ride and Die* plus que *Ride or Die* : on signe des deux mains.

Blogs/Sites Internet



VOIR VIRE

L'équipier - Kieron J. Walsh - critique



Le 29 juin 2022

Gloire et décadence ou la plongée vertigineuse dans l'univers impitoyable du monde du cyclisme.

Résumé : Tour de France 1998. Dom Chabol, un équipier expérimenté qui rêve du maillot jaune, est lâché par l'équipe à laquelle il a consacré toute sa vie. Alors qu'il se prépare à rentrer chez lui, une erreur élimine un autre coéquipier et Dom doit se remettre en selle...

Critique : Le plan d'un dos à la musculature massivement développée ouvre le film. C'est que les coureurs soumis à l'obligation de gagner la prochaine étape du Tour de France doivent produire l'énergie nécessaire pour porter leurs capacités sportives au maximum et même au-delà, quitte à recourir à quelques substances illicites. Et nous voilà plongés dans les coulisses d'un événement dont la séduisante apparence cache quelques secrets peu reluisants.

Il serait dommage que les non-amateurs de sport en général et de cyclisme en particulier se détournent prématurément du sujet. En effet, le scénariste et réalisateur Kieron J. Walsh, épaulé par Ciaran Cassidy, s'intéresse autant à l'aspect psychologique que sportif pour décortiquer de l'intérieur la grandeur et les servitudes d'une équipe de niveau international à l'heure où la réputation du sacro-saint Tour de France commence à se teinter de quelques rumeurs nauséabondes à propos du dopage. L'action se situe en 1998, alors que pour la première fois, le départ a lieu en Irlande, et se concentre sur la personnalité de Dominique Chabol, dit Dom (merveilleux Louis Talpe à la stature impressionnante tant physiquement que mentalement), ce héros de l'ombre inconnu du grand public. Dom est un équipier (appelé domestique par les Anglais), un coureur anonyme au service du leader (Lupo Marino dit « Tartare » interprété par Matteo Simoni) de l'équipe. Il doit non seulement le protéger de tous les obstacles, l'aider en cas de problèmes mécaniques, déstabiliser les équipes adversaires mais également se tenir toujours prêt à calmer ses angoisses nocturnes. Une mission que Dom remplit avec un dévouement et une abnégation sans failles jusqu'à ce que les doutes s'installent, d'autant plus son âge (trente-huit ans) le condamne à envisager la fin de sa carrière et laisse entrevoir du même coup la rupture avec cette famille sportive à laquelle il est attaché. Les obsèques de son père auxquelles il ne se rend pas pour ne pas perturber l'organisation du Tour, la disparition prématurée de son coach devenu père de substitution (magnifié par l'interprétation toute en nuances de Iain Glen), capable de lui prodiguer avec la même tendresse soutien et injections maléfiques, ses amours naissantes avec une jeune et jolie médecin bien décidée à l'éloigner des méfaits de son métier marquent le début de fêlures qui pourraient bien l'inciter à rechercher, lui aussi, l'exaltation de la gloire.

Se bornant, sans la moindre idée de jugement, à la constatation de ces pratiques de dopage largement admises et quasiment encouragées, le scénario entremêle habilement scènes de vie en communauté (repas joyeux, entraide aux étapes, perfusions illicites effectuées dans une même chambre) donnant l'illusion de la solidarité dans un espace de compétition, et états d'âmes contradictoires. Un dosage juste équilibré pour diffuser d'authentiques notes d'humanité. Au cœur de paysages rudes et colorés, parfait reflet de cette histoire en demi-teinte, passion et suspense se superposent pour nous emmener au rythme déchainé des pédaliers dans un univers opaque peuplé de personnages lumineux, tous aussi attachants les uns que les autres.

Dopé d'énergie et de générosité, *L'équipier* devrait n'avoir aucun mal à se hisser en haut du podium des bonnes surprises de cet été.

Blogs/Sites Internet



ARRAS 2021

Critique : *L'équipier*

par FABRIEN LEMERCIER

09/11/2021 - Kieron J. Walsh plonge en fiction au cœur du cyclisme professionnel et des coulisses parfois délétères d'une équipe du Tour de France, dans le sillage d'un gregario au crépuscule de sa carrière

"La victoire appartient au coureur qui encaisse le mieux la douleur." C'est sur cette citation du champion cycliste **Eddy Merckx** que s'ouvre *L'équipier* de **Kieron J. Walsh**, projeté dans la section Découvertes européennes au 22e Arras Film Festival. Mais au royaume de "la petite reine" et dans son plus célèbre château, le Tour de France, le dépassement de soi inhérent aux performances quasi surhumaines exigées par le plus haut niveau des "forçats de la route" a souvent surfé (de Simpson à Armstrong, en passant par Pantani et tant d'autres) sur une houle médicamenteuse frelatée afin de donner davantage de carburant à la chaudière des jambes et d'attiser le feu pour rouler toujours plus vite et plus longtemps.

C'est sous l'angle du "gregario", du domestique, cet équipier chargé de protéger son leader, de lui amener ses bidons de ravitaillement, de l'abriter du vent, voire de le propulser vers la ligne d'arrivée bien à sa place dans le fameux "train" des sprinteurs, que le film décortique en fiction le fonctionnement interne d'une équipe de top niveau mondial en pleine époque de dopage généralisé à l'EPO, soit en 1998, lors des trois premières étapes du Tour de France délocalisées en Irlande. Une immersion doublée par la problématique de la fin de carrière guettant le protagoniste, Dominique Chabol (le Belge **Louis Talpe**), ancien grand espoir de son sport devenu à 38 ans le capitaine de route de l'équipe Estrange et la "nounou" (de jour comme de nuit) de son leader Lupo "Tartare" Marino (**Matteo Simoni**).

Pour Dom, le compte à rebours est lancé et, à la veille du départ, de sérieuses incertitudes planent sur le renouvellement de son contrat.

Un crépuscule qui le remue secrètement en profondeur ("le cyclisme, c'est mon métier. Sans vélo, je ne suis rien, ni personne"), d'autant plus que sa sœur lui apprend le décès de leur père et qu'il renonce à se rendre à l'enterrement car "c'est le Tour" et peut-être même son dernier. Plongé dans le quotidien ritualisé de l'équipe (repas, étapes, hôtels, séances de transfusion illicites, réveils angoissés en pleine nuit où il faut s'activer en urgence pour éviter une thrombose provoquée par l'EPO, jeu de chat et de la souris pour tromper les contrôles anti-dopage, etc.), Dom oscille entre des états d'âme paradoxaux, entouré par un vieux démon (son vieux complice et ami le soigneur Sonny incarné par **Ian Glen**) et un jeune ange (la jolie docteur Lynn Brennan - interprétée par **Tara Lee** - avec qui il a une aventure). Et une idée le titille : s'il sortait de son rôle d'équipier modèle pour gagner une étape ?

Simple et efficace, *L'équipier* (dont le scénario a été écrit par **Ciaran Cassidy**, Kieron J. Walsh et **Sean Cook**) est un film qui documente très bien les méandres d'un univers sportif superposant une machine ultra hiérarchisée (avec ses différentes pièces humaines) et une sorte de famille avec ses affects, ses instants de partage, ses souvenirs communs et ses secrets (dont les moins reluisants). Un petit monde clos de passionnés semblable à un cirque itinérant et où on ne fait pas de cadeau, mais dont le cinéaste expose les travers sans jamais jouer au moraliste, sachant rendre attachant tous ses personnages et donner au spectacle du peloton fendant la route un aspect crédible.

Produit par les Irlandais Blinder Films avec les Luxembourgeois de Calach Films et les Belges de Caviar Films, *L'équipier* est vendu à l'international par les Britanniques de Independent. Le long métrage sera distribué en France le 22 juin 2022 par Epicentre Films.

Blogs/Sites Internet



[Cinéma] « L'Équipier », le film sur le Tour de France 98, enfin en salle

Ce mercredi 29 juin 2022 sort sur vos écrans de cinéma le film **"L'Équipier"**, distribué par Épicentre Film, avec (entre autres) Louis Talpe, Tara Lee, Iain Glain. Réalisé par Kieron J. Walsh. Une plongée dans ce **Tour de France 1998**, si particulier. Film dont la sortie sur grand écran avait été repoussée pour cause de Covid. Nous vous en parlions déjà ici (titre original : *"The Racer"*). Dès mercredi prochain, il sera enfin sur grand écran en France, pour une expérience plus immersive.

Un peu d'histoire de cyclisme des années 90

Comme tous les ans, au mois de juillet, en France arrive la grand messe du vélo. Cette année là, le Tour part d'Irlande le 11 juillet pour se terminer le 2 août (de la même année). Première fois que le départ de la grande boucle se fait d'Irlande. L'histoire retiendra surtout qu'en 1998, éclata l'un des plus grands scandales de **dopage** pendant le Tour de France (le plus grand, étant à nos yeux, l'imposture d'une décennie de Lance Armstrong).

Dom Chabol (Louis Talpe) a 39 ans. C'est un solide, mais sur la fin, équipier de son leader italien, Lupo Malino, dit "Tartare" (Matteo Simoni), pressenti potentiel maillot jaune aux pieds de l'Arc de Triomphe. Il est là pour protéger son leader, le mettre dans les meilleures conditions. Le rassurer en dehors de la course, le protéger tout le temps, le lancer dans le sprint final. Son âge lui confère un statut un peu particulier dans cette équipe.

Dom est un *"domestique"*. Il n'est pas programmé pour gagner (il n'a d'ailleurs remporté aucune étape, aucune classique tout au long de sa carrière). A l'un la gloire, à l'autre les remerciements (si l'équipe remporte l'étape), les reproches (si l'équipe échoue).

Nous sommes en Irlande, à quelques jours du départ. L'équipe Austrange est au complet. On peaufine la préparation. Aucun détail n'est oublié, les séances de préparation physique, l'alimentation au gramme près, les piqûres d'EPO dans les fesses. Dom y croit encore, il s'occupe de trouver son contrat de coureur pour l'année suivante, celle de ses 40 ans. Il n'est pas près à raccrocher les crampons. Le cyclisme c'est sa vie. Après avoir été exclu du groupe l'avant-veille du départ, il est rattrapé in-extremis la veille, suite à une défection. Va-t-il tomber pour dopage ? Dom va-t-il mener son leader au maillot jaune ? Le vieux, va-t-il enfin gagner une étape ?

Blogs/Sites Internet



Être cycliste professionnel (ou sportif de haut niveau) c'est tout sacrifier pour son sport. Dom, joué par l'excellent Louis Talpe, nous le démontre. Deux drames personnels qui arrivent coup sur coup nous montrent laquelle est sa famille, laquelle mérite tous les sacrifices. Laquelle, aussi probablement, lui a tout donné, laquelle peut-être lui reprendra tout. A moins que ce ne soit l'inverse, à quelle famille il a tout donné. Et comme toutes les familles, celle-ci aussi est dysfonctionnelle.

Louis fait aussi du vélo dans la vie Le peloton, une société, une dramaturgie

Nous ne sommes pas des fans absolus du Tour de France. En revanche, nous aimons les cyclistes, tous les cyclistes. Les hommes et les femmes qui sont derrière ses coups de pédales. Ce film s'intéresse plus aux relations humaines, aux doutes qui traversent ses coureurs, aux relations des uns avec les autres au sein d'un équipe. Il propose aussi une mise en lumière des "porteurs d'eau", les "équipiers". Ceux qui ne sont censés prendre la lumière. Et si cette fonction au sein de l'équipe était la plus importante ? Le sujet de la société du peloton est abordé très finement dans le livre de Guillaume Martin, coureur pro actuel. Nous en parlons ici. Ce film, L'Équipier est un condensé porté au cinéma. Filez-y en danseuse !

Quoi en penser ?

Inspirés de faits réels, évidemment, le tout est romancé. Nous avons été séduits par la reconstitution d'un Tour de France 1998. Aussi par la retranscription sonore des dérailleurs dans le peloton. Enfin par les relations qui se nouent et se dénouent autour du Belge Dominique Chabol. Le rôle du leader, interprété par Matteo Simoni, est probablement caricaturé à l'extrême. On peut le mettre sur le compte de la culture, soi-disant, exubérante de nos voisins d'Italie. Enfin, se pose la question des risques que l'on est prêt à prendre pour briller ou *a minima* vivre de sa passion.

Ce film L'Équipier sort dans les salles ce mercredi 29 juin 2022. N'attendez pas le 1er juillet (jour du départ du Tour de France 2022, à Copenhague) pour aller le voir. Ce film pourrait vous donner envie de vous intéresser à la Grande boucle. Il devrait vous couper l'envie de vous doper !

Blogs/Sites Internet



frenchtouch2 the good life

#Cinema «L'équipier ». Dans les coulisses peu ragoûtantes du Tour de France. Remarquable !

Synopsis Tour de France 1998. Dom Chabol, un équipier expérimenté qui rêve du maillot jaune est lâché par l'équipe auquel il a consacré toute sa vie. Alors qu'il se prépare à rentrer chez lui, une erreur élimine un autre coéquipier et Dom doit se remettre en selle...

L'équipier de Kieron J. Walsh

Note 4/5 . Une fiction qui s'inspire des premières étapes du Tour de France 1998, qui vit l'élimination pour dopage de l'équipe Festina. Le réalisateur Kieron J. Walsh maintient en tension permanente le spectateur en s'attachant à Dom Chabol, coureur en fin de carrière, qui est un simple "domestique", c'est à dire un coureur au service de son leader. Walsh décrit les souffrances physiques (la sueur sur le dos, les cicatrices des blessures de chutes) et psychiques (la peur de l'avenir, l'abandon de sa dignité par le dopage) de Dom. C'est remarquablement filmé, très bien documenté ; cela sonne juste, sauf, peut-être l'idylle entre Dom et le médecin Lynn Brennan. Dom est remarquablement incarné par l'acteur belge Louis Talpe. Un beau moment de cinéma !

L'équipier de Kieron J. Walsh